

N° 376.

(*Trip.*, XVII, 3, p. 44 v°.)

(Le Bodhisattva), autrefois, dans la condition bovine était un grand taureau ; régulièrement au milieu de la nuit il se rendait dans un champ de haricots chez le roi de ce pays et y mangeait à son gré ; puis, quand le soleil montait à l'horizon, il rentrait dans la ville et s'endormait tout naturellement. Or il y eut un âne qui vint auprès de ce bœuf et lui tint ce langage : « Oncle vénérable, pourquoi votre épiderme, votre peau, votre sang et votre chair sont-ils en si parfait état de santé ? Je n'ai jamais vu qu'on vous lâchât pour un moment en liberté. » Le bœuf répondit : « Mon neveu, chaque nuit, je sors pour aller manger les haricots du roi ; avant que l'aube ait paru, je reviens chez moi. » L'âne lui ayant demandé s'il pourrait le suivre et aller manger avec lui, le bœuf lui dit : « Mon neveu, votre bouche braie fort et le son s'en entend au loin ; il ne faut pas que, à cause de ce bruit, nous soyons faits prisonniers. » L'âne répliqua : « Oncle vénérable, si je vais là-bas, je ne produirai pas le moindre son. »

Ils allèrent donc ensemble dans le champ, où ils pénétrèrent tous deux en brisant la clôture, et se mirent à manger la récolte du roi ; tant que l'âne ne fut pas rassasié, il resta silencieux sans rien dire ; mais, quand son ventre fut plein, il dit : « Mon oncle, je vais chanter. » Le bœuf lui répondit : « Retenez ce son encore un instant ; attendez que je sois sorti et alors je vous autoriserai, mon neveu, à faire entendre votre chant. » Ayant ainsi parlé, il sortit du jardin au plus vite. L'âne, resté en arrière, se mit alors à braire. Aussitôt les gardiens des champs du roi se saisirent de lui et coururent dire à la foule : « Le champ de